

nouvelle, sont parfois obligés de contrecarrer leurs désirs et leurs exigences irraisonnées. Ils ne vont pas non plus jusqu'à un ressentiment profond... On est parfois surpris des rapides oscillations dans leur comportement. Mais à aucun moment, ils ne rompent entièrement les liens. Au fond ils sont, comme cela se voit dans certains états à tension basse, ambivalents. Des sentiments, des impulsions contraires coexistent sans s'exclure. Cela cadre bien avec cette sorte d'indifférence, ou plus exactement avec cet engourdissement affectif observé chez de nombreux déportés rapatriés. »

Comme le disent si justement les auteurs de la brochure de l'O.S.E., dans un chapitre où se trouve analysée la souffrance, celle trop vive des détenus des camps de concentration, celle qui dégrade presque fatalement : « Il s'agit là de rendre à la personnalité humaine, si profondément touchée, dans son cœur même, toute sa vitalité, toute sa valeur, toute sa faculté de sentir et de souffrir, en bref, lui faire recouvrer son aspect humain. Et cette tendance, si profondément humaine, contribuera également indirectement et mieux en fin de compte, car, d'une façon plus durable, que les amendes et la prison, à combattre cet abaissement moral qui, à côté de la dégradation de la personne humaine, vient si péniblement marquer notre époque. »

D^r G. Menkès, D^r R. Hermann, D^r A. Miège. *Cobayes humains*.
Genève-Paris, Ed. des Trois Collines, 1946. In-8, 90 p. pl.

Trois médecins suisses, les Drs Menkès, Hermann et Miège, ont visité, à fin mai 1945, les camps de Dachau et de Struthof, ainsi que le centre d'accueil de Meinau, où se trouvaient à ce moment des rescapés de plusieurs autres camps. Ils ont pu ainsi recueillir, sur les terribles conditions qui régnaient dans les camps de concentration en Allemagne, des témoignages directs et rapporter des documents d'un intérêt certain.

Ils décrivent, dans un premier chapitre, le camp de Dachau, près de Munich, ses sinistres baraquements, ses six fours crématatoires. Comme le D^r Richet l'avait fait, ils relèvent le surpeuplement effroyable de ce camp et de celui de Struthof, dont ils parlent dans le chapitre suivant. « On parvenait à loger

Bibliographie

600 hommes dans un cantonnement de 10×8 mètres et de 3 de haut ; sur des planches de 80 cm. de large, trois personnes dormaient. Deux d'entre elles avaient la tête d'un côté et la troisième avait la tête entre les pieds des deux autres ; on y disposait d'une couverture pour trois. »

Des renseignements nous sont donnés sur le régime en vigueur dans les camps, mais, en fait, c'est surtout des expériences médicales faites par les médecins des camps sur les détenus que parlent les auteurs dans les trois derniers chapitres de leur livre. Ils apportent, à l'aide de documents retrouvés dans les camps, de tragiques précisions quant aux recherches entreprises, et pour lesquelles les internés servaient de matériel vivant.

Ils en viennent, à ce propos, dans un dernier chapitre, à citer un problème qui préoccupait également le professeur Richet¹, celui de la collaboration de certains médecins, qui opéraient dans les camps, à une œuvre de destruction de l'homme. « Cette trahison des médecins est d'autant plus grave que, par leur vocation même, par leur contact avec la souffrance et avec l'homme tout entier, ceux-ci devaient moins être exposés que les purs savants à l'endurcissement. »

Les auteurs rappellent l'éminente dignité de la profession médicale, qui implique des devoirs à l'égard de chaque être humain, de quelque pays qu'il soit, et quelque opinion politique qu'il professe. Et l'on pourrait reprendre ici cette belle définition du D^r Menkès, dans son livre « Médecine sans frontières » : « La médecine, par sa prise sur le vivant, doit devenir par excellence une science de l'homme, et, surtout, une science au service de l'homme. C'est dire que rien de ce qui est humain ne devrait être étranger au médecin. » Définition qui contient justement ce que les médecins des camps cités plus haut avaient oublié et qu'ils contribuaient à détruire : cette idée de la dignité humaine, que la tâche la plus urgente de notre temps est de restaurer.

J.-G. L.

¹ *Revue internationale*, février 1946, pp. 136-139.